

Living the Lotus 4

2024

Buddhism in Everyday Life

VOL. 223



Rissho Kosei-kai of
Bangladesh

Living the Lotus Vol.223 (April 2024)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami
-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.



Accepter les choses « telles quelles »

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai

Qu'est-ce que la « vérité »

Dans ce geste qui peut sembler insignifiant, on ressent sa profonde modération et sa compassion qui englobe tous les êtres. « Sur les rochers où l'eau ruisselle, des fougères commencent à pousser, le printemps est arrivé ! » Il s'agit d'un poème du prince Shiki no Miko, le septième fils de l'empereur Tenji. Il exprime la joie provoquée par l'arrivée du printemps lorsqu'il découvre des fougères nouvellement apparues au bord d'une cascade. C'est un merveilleux poème du « Man'yôshû » – un recueil compilé au 8ème siècle, à l'époque de Nara – mais qui nous transmet également à nous, les générations ultérieures, le sentiment de joie lorsque vient le printemps.

Cependant, il ne nous est pas facile aujourd'hui d'apprécier la nature avec des yeux aussi purs que ceux des gens de l'époque du Man'yôshû, et d'accepter les choses telles qu'elles sont avec gratitude et joie. De tels poèmes nous enseignent donc également l'obscurcissement et les insuffisances de notre propre cœur.

À ce propos, dans une conversation entre Śākyamuṇi et un brahmane conservée dans un ancien sūtra, on peut lire : « protéger la vérité, pour moi, c'est comme faucher les herbes ». Pour Śākyamuṇi, « protéger la vérité » est comparable à faucher les herbes pour une personne qui cultive un champ.

Alors, qu'est-ce que cette « vérité » ? Et que signifie « la protéger » ? Lorsque nous entendons le mot « vérité », nous pensons d'abord au « principe de Vérité ». Dans le bouddhisme il est important que chacun s'éveille au principe de Vérité, donc « protéger la vérité » peut être interprété comme vivre en accord avec ce principe. Cependant, dans les dictionnaires bouddhiques, la « vérité » est également expliquée par des expressions comme « la forme telle qu'elle est » ou « (les choses) telles quelles ». De ce point de vue-là, nous pouvons comprendre que « protéger la vérité » signifie accepter les choses telles qu'elles sont avec gratitude et joie, sans y mêler d'émotions liées à ce qu'on aime ou ce qu'on n'aime pas, et ainsi empêcher les



mauvaises herbes, telles que les passions, de pousser dans notre cœur, je pense que c'est ce à quoi Śākyamuṇi s'employait.

Il n'y a pas d'herbes appelées « mauvaises herbes »

Cependant, les passions peuvent aussi être le moteur du progrès et de l'amélioration, et comme dit le dicton bouddhique : « les passions elles-mêmes sont l'Éveil ». On peut donc dire que les passions et l'Éveil ne sont finalement qu'une seule et même chose. C'est justement parce que les êtres humains sont dotés de grandes passions qu'ils ont la capacité de s'éveiller à la vérité. Ainsi, les passions sont une bénédiction qui nous nourrit et nous élève. Ce sont peut-être les personnes ayant de grandes passions qui peuvent atteindre de grands changements de cœur. L'expression « faucher les herbes » utilisée par Śākyamuṇi peut signifier qu'il coupe afin qu'elles ne s'étendent pas trop les mauvaises herbes des passions qui, si l'on n'y prend garde, peuvent pousser et envahir le cœur. Et si à chaque fois, on laboure le sol de notre cœur, faisant ainsi de la nourriture pour l'esprit, on élargit davantage les terres du cœur et donnant naissance à la sagesse tout en rendant le champ de notre cœur encore plus riche et plus doux.

En parlant de mauvaises herbes, il y a une anecdote assez connue où un journaliste qui avait malencontreusement utilisé ce terme « mauvaises herbes » avait été sèchement repris par le botaniste Tomitaro MAKINO qui lui avait dit : « il n'y a pas de “mauvaises herbes” : elles ont chacune leur propre nom. » En rapportant cela à notre propos, on peut dire que chacune des passions que nous avons assimilées à des mauvaises herbes peut en fait avoir un sens propre et une valeur. Il dépend donc de nous de laisser les passions n'être que des passions ou de les transformer pour faire croître notre cœur.

Cette année, juste le jour du Nouvel An, un tremblement de terre dévastateur a frappé la péninsule de Noto, causant d'énormes dégâts. Pour nous, il s'agit d'une catastrophe, mais au regard de l'histoire de la Terre, c'est simplement l'une des manifestations continues de son activité naturelle. Regarder cette réalité telle qu'elle peut également être considéré comme une étape importante pour relier les désastres à la sagesse humaine. Mais bien sûr, nous ne pouvons pas simplement accepter la réalité sans émotion en voyant les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les personnes touchées. Nous ne pouvons nous empêcher de pleurer les personnes décédées et de compatir pour celles qui luttent pour survivre.

En affrontant la vérité, en l'acceptant, en traversant diverses émotions de confusion et de souffrance, nous développons d'une part la sagesse pour vivre mieux et d'autre part un esprit de compassion pour autrui. C'est ce qu'on pourrait appeler la dévotion de toute une vie dans la voie du Bouddha.

(« Kōsei », numéro d'avril 2024)





Quelqu'un qui a un rôle

Notre rôle en tant qu'enfant du Bouddha

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai





Dans la Risshō Kōsei-kai on accorde une importance capitale à ce que l'on appelle le « rôle » de chacun. On entend souvent des phrases telles que « Cette personne a un rôle important » ou « Vous avez-vous-même un rôle important ».

Ce « rôle » ne se limite pas seulement aux responsabilités telles que les postes de chefs de section ou de directeurs au sein de la Risshō Kōsei-kai, mais englobe tous les membres, car chaque membre a un « rôle » essentiel à jouer, autrement dit une mission importante. Cela devient évident lorsque nous réfléchissons bien aux enseignements du Sūtra du Lotus, auquel nous sommes dévoués.

Tout d'abord, il est expliqué dans le « Chapitre des moyens habiles » que le Bouddha est apparu dans ce monde par la force d'une « cause et condition majeure ». Cette « cause et condition majeure » désigne le vœu profond de guider tous les êtres vers la voie du Bouddha et de les amener à atteindre un état équivalent à celui du Bouddha lui-même. Étant donné que les membres de la Risshō Kōsei-kai sont déjà directement liés à cette « cause et condition majeure » du Bouddha, votre rôle commun consiste à vous employer à guider autant de personnes que possible sur la voie du Bouddha, en tant qu'enfants du Bouddha et messagers du Bouddha.

En plus de ce « rôle » fondamental, il existe divers « rôles » au sein de la Risshō Kōsei-kai. En réfléchissant aux enseignements du Sūtra du Lotus, la valeur de ces différents rôles devient également évidente. En résumé voici les points clés de l'enseignement du Sūtra du Lotus :

- 1- Toutes les existences de ce monde sont en vie grâce au « Bouddha de la réalisation éternelle ».
- 2- Par conséquent, toutes les existences sont fondamentalement égales, bien qu'au niveau phénoménal elles aient des rôles différents. La réalisation de ces rôles les conduit tous à la réalisation de l'Éveil.
- 3- Ce monde constitue une communauté de toutes les existences et l'état véritable est que l'ensemble de ces existences coopèrent. La réalisation complète de cette coopération aboutit à l'établissement d'une société idéale (la « Terre de l'éternelle félicité »).

Si l'on reconsidère attentivement ces trois points, la valeur de tous les « rôles », quels qu'ils soient, devrait devenir évidente.

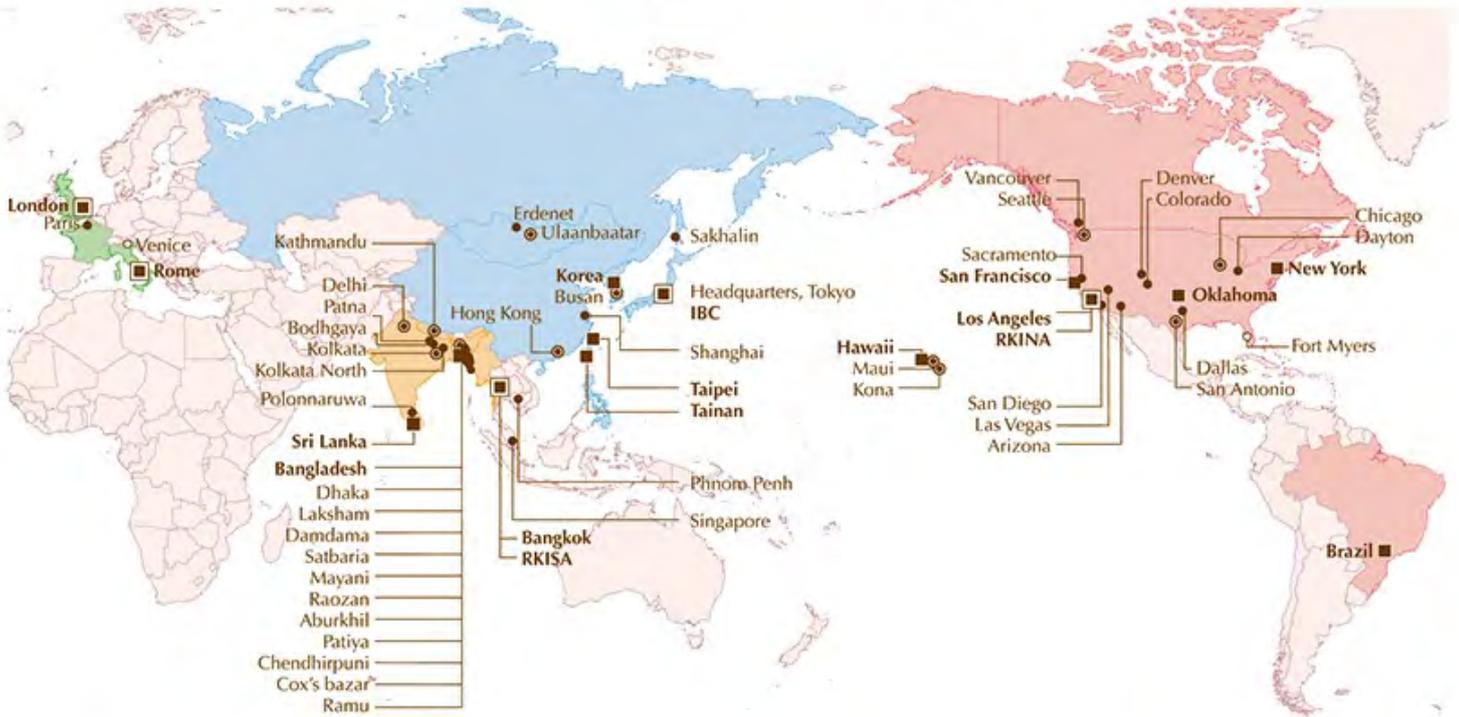


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp